

# Moi, je viens d'où? [Albert Jacquard, Marie-José Auderset]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Génération : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cler» sa mémoire comme on muscle son corps ne servent à rien. Il faut entendre par là qu'il vaut mieux faire travailler ses neurones sur des activités qui ont un sens pour soi, qui sont utiles ou plaisantes. A ce propos, des recherches montrent que des personnes de plus de 60 ans révèlent de meilleures aptitudes que leurs cadets, si on leur demande d'apprendre et de retenir des choses personnelles et qui ont pour elles une véritable signification. Un autre exemple révélateur est le suivant: des chercheurs ont demandé à des volontaires âgés de 63 à 81 ans d'apprendre une langue étrangère – l'allemand en l'occurrence – dont ils ne possédaient aucun rudiment. En six mois, ces personnes avaient atteint un niveau que des enfants en âge de scolarité n'atteignent qu'après cinq ans d'apprentissage de la langue. Ceci devrait vous encourager à ne

plus vous fixer aucune limite. Si un thème vous intéresse, suivez des cours, lisez, assistez à des conférences, partagez vos réflexions avec d'autres personnes. Quand vous lisez, notez ce qui vous interpelle, faites un résumé de ce que vous avez lu, mettez-le en relation avec d'autres connaissances acquises. Un reportage télévisé vous a captivé? Creusez davantage le sujet. Vous avez toujours rêvé de jouer d'un instrument? Osez! Les volontaires cités plus haut, après s'être familiarisés avec l'allemand, ont appris à jouer de la flûte!

Vous allez presque les sentir se créer ou se réveiller, se développer et se multiplier, ces réseaux de neurones qui nous permettent d'apprendre, de nous souvenir, de penser, de bouger, de rêver, d'aimer. De vivre.

Catherine Prélaz

## LE BOOM DES NEUROSCIENCES

«Des siècles durant, le cerveau a été pour les savants un profond mystère – or il est impossible de guérir ce que l'on est incapable de comprendre, relève-t-on auprès de la Ligue suisse pour le cerveau. Aujourd'hui, l'étude du cerveau est l'un des domaines les plus actifs de la recherche médicale, et la Suisse se situe à cet égard parmi les pays les plus avancés du monde.»

Pour prévenir les atteintes du cerveau, pour les ralentir, il faudra mieux comprendre encore le fonctionnement de cet organe vital et si complexe. Les neurosciences s'y emploient, notamment avec l'aide de technologies liées à l'imagerie médicale. Celles-ci permettent d'observer un cerveau au travail, de déterminer quelles zones sont activées selon ce que l'on fait, comment se mettent en place les connexions, mais encore comment un cerveau parvient à pallier les séquelles d'un accident, par exemple en recréant des réseaux, en rétablissant par d'autres chemins certaines fonctions lésées.

La découverte de la plasticité du cerveau, du fait qu'il continue de se déve-

lopper à l'âge adulte, mais encore de sa capacité d'adaptation sont des éléments fondamentaux de telles recherches. Les adeptes de la psychologie classique sont d'avis que le cerveau gardera toujours une part de mystère, alors que la psychologie cognitive, plus axée sur l'aspect scientifique et physiologique, pense que l'on parviendra à en expliquer tout le fonctionnement. La vérité pourrait se situer entre les deux, en mettant un bémol à ce que les neurosciences pourront encore nous apprendre.

A l'heure actuelle, quelques trop rares neuropsychologues l'ont bien compris, qui avancent avec prudence et discernement dans la compréhension des lésions cérébrales. Car il faut savoir que si la maladie d'Alzheimer, celle de Parkinson, mais encore les accidents vasculaires cérébraux ou les traumatismes crâniens entraînent des lésions du cerveau, il ne s'agit pas des mêmes lésions. Pour cette raison, il est essentiel de développer des approches thérapeutiques et psychologiques appropriées.

C. Pz

## Cent milliards de lutins

**Sous la plume du génial biologiste Albert Jacquard, la description imagée du fonctionnement du cerveau redonne envie de faire travailler le sien. Petits lutins et lampes de poche, c'est tellement plus parlant que neurones, dendrites et synapses. Extrait.**

«Quand un enfant naît, son cerveau n'est pas encore terminé. C'est comme s'il y avait, sous le crâne du bébé, des lutins pleins de bonne volonté mais peu expérimentés. Leur travail, c'est de se communiquer des messages. Mais comme ils se trouvent dans des tunnels très sombres, ils ne se voient pas les uns les autres. La vie y est donc très difficile, jusqu'au jour où quelques-uns d'entre eux découvrent qu'ils ont, autour du cou, chacun une lampe de poche. La nouvelle se répand lentement, si bien que peu à peu, ici et là, des lutins commencent à s'envoyer des signaux lumineux. Ils finissent par s'apercevoir qu'ils sont des milliards. Et comme l'union fait la force, leur travail devient plus facile.

Dans la réalité, on appelle ces lutins des neurones. Leur nombre est incroyablement élevé. Il y en a probablement cent milliards. Et ces neurones, que j'ai comparés à des lutins, n'ont en fait pas qu'une seule lampe autour du cou, mais des milliers. C'est-à-dire que chacun communique avec des milliers d'autres. Ce sont ces neurones, et les liens qu'ils établissent entre eux, qui permettent peu à peu d'avoir de la mémoire, de l'imagination, des émotions, des réactions. Bref, de devenir intelligent.»

**A lire avec vos petits-enfants: *Moi, je viens d'où?*, suivi de *C'est quoi l'intelligence?*, Albert Jacquard et Marie-José Auderset, au Seuil, collection Points Virgule.**